

Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs les élus,
Chers représentants des anciens combattants, français et belges,
Messieurs les Porte-Drapeau,
Mesdames, Messieurs,

Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle lance, depuis Londres, un message d'espoir et d'engagement au peuple français. Nous sommes ici rassemblés, 81 ans plus tard, autour de la stèle qui porte son nom, pour célébrer son appel à refuser la défaite et à poursuivre la lutte.

Quelques mois après le début de guerre, les forces ennemies sont partout ou presque sur le territoire national, l'envahisseur est entré dans la capitale française. Le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain annonce la capitulation de la France devant l'Allemagne : « c'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat ».

Refusant la résignation, le Général de Gaulle porte un message différent au micro de la BBC à Londres. Il exhorte, il encourage les forces armées et le peuple français à résister et à continuer le combat.

Peu entendu le 18 juin, son Appel est largement diffusé par la suite et des milliers puis des centaines de milliers d'hommes et de femmes rejoignent la Résistance.

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière » disait Edmond Rostand. Ces hommes et ces femmes, ces soldats de la clandestinité, se battent, combattent, dans l'ombre, contre l'ennemi, contre la barbarie nazie parfois au sacrifice de leur vie pour ramener la lumière, pour retrouver la liberté, notre liberté.

J'ai une pensée pour ces hommes et ces femmes qui ont œuvré à la libération de notre pays, de notre ville : Jean Fiévet et Jules Devos, deux Neuvilleois, pour ne citer qu'eux.

Dans cette France occupée, au-delà des clivages, au-delà des différences sociales, culturelles, religieuses ou politiques, le Général de Gaulle aura réussi à rassembler le peuple français, à bâtir une France libre et unie contre le fascisme et l'oppression nazie.

S'il ne faut retenir qu'une seule chose, c'est bien celle-là. Encore aujourd'hui, il nous faut, ensemble, défendre notre liberté, remise en cause, menacée par la terreur, l'horreur, le terrorisme. Encore aujourd'hui, il nous faut, ensemble, nous battre pour nos valeurs, nous opposer à toutes formes de discrimination et de haine.

Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un seul Compagnon de la Libération, Hubert Germain. Demain, nous devons continuer inlassablement ce devoir de mémoire. L'Appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle est notre héritage : un message d'espoir et d'engagement.

Que vive à jamais le message du Général de Gaulle !

Vive la Liberté ! Vive l'Égalité ! Vive la Fraternité !

Vive la République ! Vive la France !

Je vous remercie.